

CHÂTEAU
LA DOMINIQUE
GRAND CRU CLASSÉ
SAINT-ÉMILION GRAND CRU



EXPOSITION

#ROUGELEXP

ROUGE, COULEUR DE L'ENGAGEMENT

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN
DU 27 JUIN AU 25 AOÛT 2019 - AU CHÂTEAU LA DOMINIQUE

CHÂTEAU LA DOMINIQUE - 33330 SAINT-ÉMILION - 05 57 55 20 73 - CONTACT@VIGNOBLES.FAYAT.COM

COLLECTION FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN, PARIS, CAPC - FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA
GALERIE ODILE QUIZEMAN, GALERIE ANALIX FOREVER

CREDITS : THIERRY JACOT, DANIELLE MARO, JÉRÉMY JACOB, AGENCE VIREBKA

DOSSIER DE PRESSE

ROUGE, COULEUR DE L'ENGAGEMENT

L'exposition d'été du Château la Dominique à Saint-Émilion

Du 27 juin au 25 août 2019 (vernissage le 26 juin)

Pour sa deuxième édition d'exposition d'été, Le Château La Dominique prolonge la réflexion initiée en 2018 autour de la place du rouge dans l'art. La thématique retenue par Camille Poupon (directrice de la communication) et Guillaume de Sardes (commissaire de l'exposition) est le rouge comme couleur de l'engagement. Engagement politique, bien entendu, mais au sens le plus large de tout ce qui touche la *polis*, c'est-à-dire la vie de la cité.

L'exposition compte différents médiums : peinture, dessin, céramique, photographie, vidéo, installation.

Les artistes présentés sont : Danielle Arbid, Mike Bouchet, Manuel Alvarez Bravo, Oriane Castel, Judy Chicago, Robert Combas, mounir fatmi, Jérémy Gobé, Thierry Jadot, Daido Moriyama, Jean-Pierre Raynaud, Andres Serrano, Jan Vercruyssen, Heimo Zobernig.

Une installation in situ, *La Liberté guidant la laine*, sera réalisée par Jérémy Gobé.

L'exposition est réalisée en partenariat avec le CAPC (Bordeaux), le FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA (Bordeaux), la Collection de la Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris), la galerie Odile Ouizeman (Paris), la galerie ANALIX FOREVER (Genève) et Les Films Pelléas.

Elle bénéficie du mécénat de Société Générale Direction Régionale Grand Sud-Ouest.

Informations pratiques :

Château La Dominique – 33330 Saint-Émilion

Ouvert 7/7, du lundi au dimanche, de 10h à 19h. Visite sur réservation uniquement. La visite comprend la présentation du domaine, de son architecture, de l'exposition commentée et s'achève sur une dégustation des vins du Château La Dominique.

www.chateau-ladominique.com/fr/rouge-lexpo

Contact presse

2^e BUREAU

Caroline Comte, Martial Hobeniche

ladominique@2e-bureau.com

01 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

Contact Château La Dominique

Camille Poupon

c.poupon@vignobles.fayat.com

05.57.51.31.36

www.chateau-ladominique.com



CHATEAU LA DOMINIQUE

GRAND CRU CLASSÉ

SAINT-ÉMILION GRAND CRU

Un engagement pour l'art

Après le succès, l'été dernier, du *Rouge des villes et des forêts*, il nous a semblé naturel de continuer notre libre exploration des liens entre couleur et champ artistique, une exploration prenant la forme d'expositions au Château La Dominique réalisée en partenariat avec des institutions culturelles régionales et nationales.

Pour cette deuxième édition, c'est la question de l'engagement qui est posée. Si le rouge est des couleurs la plus éminemment « politique », il faut ici entendre le mot au sens large de tout ce qui touche la *polis*, c'est-à-dire la vie de la cité. Les œuvres des artistes internationaux présentées cette année sont en prise avec leur temps, elles visent plus loin que « l'art pour l'art ». Il y a là une volonté de mise en mouvement qui nous est chère, une preuve de courage et d'action, un désir de changement ; tout cela passé au prisme de l'action politique, de l'action citoyenne, de la décision individuelle et collective.

Toutes ces valeurs animent le groupe Fayat. Protéger, embellir, vivre notre passion et notre engagement, devenir acteur de notre destin, emmener avec nous des personnes et des territoires, c'est tout le sens et la raison d'être de notre entreprise. S'intégrer, mobiliser, se rendre disponible, faire avancer la vie d'une cité ou d'une région : voilà ce qui nous anime.

Vivez cette exposition comme une vision nourrie d'optimisme. Une couleur comme passerelle, entre le monde et l'art, entre nos métiers de passion, d'audace et de risque. Le Château La Dominique continue ainsi d'écrire une page de son histoire, plus passionnément et plus intensément encore, nourrie des plus hautes ambitions, au service de chacun.

Jean-Claude Fayat
Président du Groupe Fayat

Rouge, couleur de l'engagement

Par Guillaume de Sardes, commissaire de l'exposition

Vêtue d'un ample sweat-shirt rouge, longs cheveux tressés, la jeune fille danse le hip-hop. La réalisatrice et photographe **Danielle Arbid** (née en 1970) la montre complètement engagée dans sa danse. Manifestement, cette adolescente a « *donné son cœur au feu* », selon l'expression du poète Aimé Césaire dont les vers s'inscrivent en surimpression sur l'image. Engagement et art apparaissent si étroitement liés que l'expression « un artiste engagé » semble pléonastique. Pourtant, il est d'autres formes non moins évidentes d'engagements, toutes ayant des rapports étroits avec une couleur : le rouge. Cette exposition en offre un aperçu.

De toutes les couleurs, le rouge est la plus immédiatement associée à l'engagement politique. Depuis la Commune de Paris en 1871, le drapeau rouge rappelant le sang des ouvriers en lutte est devenu le symbole de la révolution socialiste. C'est ce rouge du sang des révoltés qu'évoque la photographie de **Manuel Alvarez Bravo** (1902-2002), *Ouvrier en grève assassiné*. L'image qui date de 1934 (juste avant le lancement de la première pellicule couleur par Kodak) est en noir et blanc – pourtant le rouge est bien là, obsédant, maculant le visage du jeune homme, sa chemise, imbibant la terre. Photographie tragique, mais aussi exemplaire. Comme l'a dit lui-même le photographe mexicain : « *La mort de cet homme a un sens héroïque* ».

Depuis la fondation de la république populaire de Chine, en 1949, le drapeau chinois est un champ rouge avec une grande étoile jaune au canton et quatre plus petites étoiles à la droite. La politique est ainsi venue enrichir le symbolisme millénaire du rouge qui renvoie dans la tradition chinoise au sang (et au feu). Il est associé à la vitalité. Ainsi souhaite-t-on aux jeunes mariés « une vie rouge et flamboyante ». Il est très présent dans le quotidien des Chinois, notamment dans l'architecture, ce que montre **Thierry Jadot** (né en 1963) à travers sa photographie de l'entrée de la Cité interdite, dont les murs sont entièrement peints en rouge. Ce rouge est une référence à l'étoile polaire, considérée dans l'imaginaire chinois comme étant la « petite étoile pourpre ». Cette étoile étant dans l'axe de la Terre, elle semble ne jamais bouger et a donc été désignée comme le centre du Monde. L'empereur étant lui-même considéré au centre de tout, les deux notions ont été jointes et le palais où il vivait a été associé à la couleur rouge. Son nom officiel est d'ailleurs « La Cité pourpre interdite ». À travers son drapeau, la Chine communiste rejoint ainsi la Chine impériale.

Cette dimension éminemment politique du rouge se retrouve dans les œuvres d'artistes plus conceptuels : c'est en rouge que **Jean-Pierre Raynaud** (né en 1939) peint son *Panneau de vote* pour y fixer ce qui évoque à la fois une grille (motif central de l'art abstrait) et des bulletins blancs ; rouge encore est la sculpture de **Jan Vercruyse** (1948-2018), *Les paroles (II)* qui suggère que l'art est (aussi) une prise de parole politique ; rouge enfin l'installation de **Jérémy Gobé** (né en 1986), *La Liberté guidant la laine*, qui évoque la lutte ouvrière grâce à une tapisserie de laine tricotée au motif Jacquard, tapisserie qui semble soumise à la poussée des baïonnettes, des fusils, des pistolets, de la hampe du drapeau français présents sur le célèbre tableau de Delacroix. Dans son installation sonore et lumineuse, *Esquiver, les dissidents du rouge*, **Orianne Castel** (née en 1989), synthétise ces thèmes dans une allégorie. Elle narre comment au sein d'un monochrome rouge (une société) des pigments plus clairs (ses dissidents) vont petit à petit créer des taches orange et violettes jusqu'à modifier le tableau de l'intérieur. La jeune plasticienne rappelle ainsi que l'engagement politique vise à changer le cours des choses. Si cette fois tout a lieu subrepticement, les convulsions peuvent être plus violentes. C'est ce que dénonce l'ironique *Jacuzzi for Robert Mugabe* de **Mike Bouchet** (né en 1970) dont on imagine l'eau rouge par le sang de ses opposants...

Politique et guerre sont de fait intimement liées, au point que pour Clausewitz « *la guerre n'est qu'un prolongement de la politique par d'autres moyens* ». C'est cette forme extrême de l'engagement, un engagement au péril de la vie, qu'évoque **Robert Combas** (né en 1957) dans *Petite bataille rangée entre encore ces enfoirés d'Anglais contre les gentils Français*, un dessin à la ligne claire sur papier blanc collé sur une feuille rouge. L'artiste indique ainsi qu'en dépit de son titre malicieux, l'œuvre a un arrière-plan sanglant. **mounir fatmi** (né en 1970) traite le thème de manière plus âpre dans sa magnifique vidéo, *NADA*. Ici, se mêlent sous un filtre rouge images de guerre, d'incendies, tableaux de Goya et scènes de corrida. La présence du taureau rituellement mis à mort vient rappeler la violence inhérente à la condition humaine : aussi loin que remonte l'historien, il est question de guerre et de tauromachie – mais d'art aussi comme en témoigne la *Fresque du Toréador* découverte à Cnossos qui date de 1450 avant notre ère. Si depuis toujours la violence est manifeste, du moins peut-elle être transfigurée par l'artiste.

Transfiguration, le mot relève du sacré. Il s'agit d'un épisode du Nouveau Testament, qui voit Jésus changer d'apparence corporelle pendant quelques instants pour révéler sa nature divine à trois disciples. Le corps devient le lieu même d'une révélation. Ce lien entre corps et sacré est un des thèmes récurrents de l'œuvre d'**Andres Serrano** (né en 1950). *Blood*, réalisé en 1987 en pleines années SIDA, rappelle de manière détournée que le sexe et la mort sont liés. *Milk Cross*, photographie pour laquelle l'artiste américain a plongé un récipient en forme de croix, contenant du lait, dans un bac plus grand rempli de sang, délivre un message plus complexe en intriquant les notions de sexe, de vie, de mort et de sacré.

La violence brute de la guerre ou celle codifiée de la tauromachie, le sexe vécu comme un plaisir possiblement mortel, les liens que ces pratiques entretiennent avec le sacré sont des sujets classiques pour les artistes. Ils disent sur fond rouge sang l'engagement des corps, leur mise en danger. Mais il s'agit du corps des autres. **Martial** va plus loin en devenant le sujet même de ses œuvres. Celles-ci retracent la patiente construction d'un corps autre, massif mais fragile, précaire, un corps bodybuildé. *Flower Power* présente ainsi une rose de pâte d'amande avec une aiguille en guise de pistil. Derrière l'apparente douceur, derrière la plénitude de la floraison, il y a la seringue nécessaire à l'injection de stéroïdes anabolisants. Dans *Fly or Die*, la dangerosité du culturisme est soulignée par le titre même de l'œuvre. Deux photos de l'artiste : sur l'une il est adolescent, avec des ailes découpées dans une notice de produit dopant ; sur l'autre, adulte, devenu un splendide (ou effrayant) papillon pourpre.

Le rouge est la couleur à travers laquelle se décline l'engagement politique sous ses formes les plus évidentes que sont le militantisme et la guerre. Il déborde vite ces champs pour toucher au sacré à travers le rite tauromachique ou la religion. L'artiste américaine **Judy Chicago** (née en 1939) interroge celle-ci dans une perspective féministe. *Song of Songs*, une série de six diptyques illustrant des versets tirés du *Cantique des Cantiques* traite de façon allusive les rapports homme-femme. Ces derniers intéressent également le photographe japonais **Daido Moriyama** (né en 1938) qui les aborde sous l'angle du désir et de l'amour. Lui qui est célèbre pour ses images en noir et blanc utilise cette fois la couleur. Sa série *Tokyo color* dit en rouge la difficulté d'être. Des lèvres pulpeuses entrouvertes, un bouquet de roses au fond d'un évier, comment mieux évoquer le labyrinthe du désir et ses impasses ?

Peut-être est-ce sur cette question que tombe le rideau de **Heimo Zobernig** (né en 1958). L'artiste autrichien suggère-t-il après William Shakespeare que « *le monde entier est un théâtre. Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs* » ? Si tel est le cas alors ce monde est rouge des passions politiques, religieuses, artistiques, amoureuses qui consomment le cœur des hommes.

Danielle Arbid (née en 1970)

Née à Beyrouth, Danielle Arbid est cinéaste et photographe. Elle a reçu pour ses films et documentaires de nombreuses récompenses, notamment le Prix Albert Londres, le Léopard d'Or au Festival de Locarno, le Prix Europa de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, le Grand prix de Milan. Son travail de photographe a été exposé à la Galerie Cinéma à Paris et au festival Photomed à Beyrouth.



Danielle Arbid, *Le Feu au cœur*, 2018 (photogramme extrait de la vidéo)

Manuel Alvarez Bravo (1902-2002)

Avec une carrière qui s'étend sur près de huit décennies, Manuel Alvarez Bravo est considéré comme un des plus grands photographes mexicains. En 1935, il expose avec Henri Cartier-Bresson au Palais des Beaux-arts de Mexico. En 1938, il rencontre André Breton qui l'adopte, l'expose et le publie dans la mythique revue *Minotaure*. Durant une longue carrière internationale, il multiplie les expositions et cumule les prix. La poésie, l'élégance de ses images en noir et blanc en font un classique.



Manuel Álvarez Bravo, *Ouvrier en grève assassiné*, 1934.

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

© Colette Urbajtel / Archivo Manuel Álvarez Bravo, photo Frédéric Delpech

Les artistes

Thierry Jadot (né en 1963)

Photographe voyageur, Thierry Jadot, alors jeune coopérant, séjourne en Chine entre 1987 et 1989. Les images qu'il y réalise témoignent d'une période charnière marquée par la libéralisation économique initiée par Deng Xiaoping, mais aussi par les événements de la Place Tian'anmen. Cette époque lui paraît aujourd'hui marquée par « *une certaine joie de vivre, alimentée par des étudiants qui rêvaient de démocratie* ». Ses photographies ont été exposées en 2018 à la Maison de la Chine à Paris.



Thierry Jadot, *Cité Interdite, Pékin*, 1987

Jean-Pierre Raynaud (né en 1939)

Né à Courbevoie, Jean-Pierre Raynaud perd son père à quatre ans dans le bombardement de l'usine où il travaillait. Il étudie l'horticulture, mais n'en fait pas son métier. Il choisit plutôt d'interroger à travers l'art son angoisse face à la vie. Alors assez proche des nouveaux réalistes, il produit au début des années 1960 ses premières œuvres avec des objets de récupération. Par la suite, l'itinéraire de Jean-Pierre Raynaud se fait plus solitaire et singulier, sans qu'il cesse de s'interroger sur le rapport de l'homme aux objets. Durant 24 ans, il construit et reconstruit sa maison avant de la démolir entièrement en 1993 pour en exposer les gravats dans des containers chirurgicaux au CAPC de Bordeaux.



Jean-Pierre Raynaud, *Panneau de vote*, 1972
Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
© Adagp, Paris, 2019

Jan Vercruysse (1948-2018)

L'œuvre du plasticien belge Jan Vercruysse prend naissance dans sa poésie. En 1974, il abandonne l'écriture pour se consacrer aux arts plastiques. Le centre de gravité de son travail glisse progressivement des autoportraits photographiques vers les natures mortes sculpturales. Il s'intéresse alors davantage à l'objet en soi et au « silence de sa forme » qu'au sens qu'on peut lui donner. Jan Vercruysse cherche à créer des objets entièrement autonomes, réguliers, géométriques, ne faisant référence qu'à eux-mêmes. Une pratique, dont la logique poussée à l'extrême, le mène à ne plus exposer que des cadres vides.



Jan Marie Alberic Vercruysse, *Les paroles (II)*, 1993
Collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
© Adagp, Paris, 2019

Jérémy Gobé (né en 1986)

Diplômé de l'École des Arts Décoratifs de Paris, Jérémy Gobé crée des sculptures et des installations organiques, harmonieuses et engagées. Il s'intéresse au travail, aux gestes des artisans. Ses œuvres utilisent souvent des savoir-faire sur le point de disparaître comme la dentelle ou le tricot. L'artiste hybride souvent des éléments naturels (oursins, papillons, coraux) et des créations manuelles (tricot, dessin, sculpture), créant ainsi des objets étranges et poétiques.



Jérémy Gobé, *La Liberté guidant la laine*, 2014-2019 © Marc Damage
Courtesy Galerie Odile Ouizeman

Les artistes

Orianne Castel (né en 1989)

Orianne Castel, artiste et critique d'art, rédactrice en chef de la revue *Art Critique*, développe une œuvre au croisement de l'art conceptuel et de l'art minimal. Celle-ci se développe d'une part autour d'installations sonores, d'autre part autour du motif de la grille. Orianne Castel mène en outre un travail de recherche consacré à ce motif dans le cadre d'un doctorat de philosophie de l'art.



Orianne Castel, *Esquiver, les dissidents du rouge*, 2019

Mike Bouchet (né en 1970)

Américain, Mike Bouchet vit et travaille à Francfort. Il s'intéresse aux liens entre la production et la consommation des objets dans l'économie mondialisée. Multipliant les références aux icônes de la société de consommation et « du spectacle » (pour reprendre la terminologie de Guy Debord), s'appropriant les pratiques du marketing, il développe, au travers de sculptures, de peintures et d'installations, une réflexion sur l'économie du travail ainsi que sur le pouvoir.



Mike Bouchet, *Jacuzzi pour Robert Mugabe*, 2006
Collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
Photo Frédéric Deval

Robert Combas (né en 1957)

Acteur remarqué de la scène artistique depuis 1979, Robert Combas est le créateur du mouvement dit de « la figuration libre ». Ce mouvement de désacralisation de l'art se veut provocateur. Il revendique pour la peinture ce que le mouvement punk a dit pour la musique, à savoir que tout le monde peut être artiste. Un art de rue donc contre l'*establishment*. Affranchi des catégories habituelles, Robert Combas s'essaye à tous les types d'art : peinture, sculpture, musique, cinéma, etc. Il exorcise les drames historiques en les traitant de manière humoristique.



Robert Combas, *Petite bataille rangée entre encore ces enfoirés d'Anglais contre les gentils Français*, 1987
Collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
© Adagp, Paris, 2019

mounir fatmi (né en 1970)

Originaire de Tanger, mounir fatmi vit et travaille entre plusieurs pays : la France, l'Espagne et le Maroc. Son œuvre questionne le monde et le rôle de l'artiste au sein d'une société en crise. Il analyse cette dernière à partir de la trinité Langage - Architecture - Machine. Il interroge notamment les limites du langage et de la communication à travers l'obsolescence d'objets tels les photocopieurs, les cassettes VHS, le matériel informatique. Cette obsolescence remet en question le transfert de connaissances dans notre société post-moderne. Plus largement, les œuvres de mounir fatmi suscitent une réflexion sur l'influence des technologies sur la culture populaire.



mounir fatmi, *NADA*, 2015-2016 (photogramme extrait de la vidéo)

Andres Serrano (né en 1950)

Photographe plasticien américain, Andres Serrano vit et travaille à New York. Connu pour ses photographies grand format imprégnées de symbolisme religieux, traversées par une tension entre le sublime et le bas, il est un artiste controversé. C'est qu'il n'hésite pas à utiliser des fluides corporels (le sang, le lait, l'urine, le sperme) aux côtés d'iconographies sacrées. Le scandale entourant son œuvre *Piss Christ* (1987) lui confère une reconnaissance précoce. Il est depuis exposé dans les plus grands musées (Barbican Arts Centre de Londres, Collection Lambert à Avignon, Maison Européenne de la Photographie à Paris, Petit Palais à Paris, etc.).



Andres Serrano, *Milk Cross*, 1987, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Andres Serrano, courtesy Galerie Yvon Lambert, Paris, photo Thierry-Daniel Vidal

Martial (né en 1968)

Photographe et vidéaste, ancien culturiste devenu artiste, Martial sculpte son corps et en fait le sujet de son œuvre. « *La boulangerie a été mon premier métier. La transformation de la pâte en pain me fascinait. Je n'aimais pas mon corps, malingre, et j'ai voulu le remodeler en pièce montée, comme une pâtisserie* », se souvient-il. En 1997, il est ainsi sacré champion de Los Angeles, puis champion de France IFBB de body-building.

Son œuvre, qui relève du « body art », pose la question si contemporaine d'un corps autre, rejoignant le « trans ».



Martial, *Fly or Die*, 2006

Judy Chicago (née en 1939)

Diplômée de l'école d'art de l'Université de Californie, Judy Chicago se fait d'abord connaître par des œuvres proches du minimalisme. Elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des fondatrices du mouvement féministe artistique aux États-Unis. À ce titre, elle occupe une place éminente au sein de ce courant.



Judy Chicago, *Song of Songs* (série de 6 diptyques), 1999
Collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
© Adagp, Paris, 2019 ; photo Frédéric Deval

Daido Moriyama (né en 1938)

Photographe japonais, son travail témoigne de l'évolution des mœurs dans le Japon de la deuxième moitié du XX^e siècle. Après avoir étudié le graphisme, Daido Moriyama se tourne vers la photographie et s'installe à Tokyo qui est la ville qu'il a le plus photographiée. Sa première monographie *Japan a Photo Theater* (1968) lui vaut une notoriété immédiate. Son style brut (ses images presque uniquement en noir et blanc sont souvent floues et décadrées) a fait école. Exposé dans les institutions majeures dans le monde entier, Daido Moriyama a eu un impact important sur le monde artistique tant au Japon qu'en Occident. Il a publié plus de 180 livres.



Daido Moriyama, *Tokyo color*, 2008-2015
Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
© Daido Moriyama Photo Foundation

Heimo Zobernig (né en 1958)

Après avoir suivi des études de scénographie à Vienne, d'où il est originaire, Heimo Zobernig se tourne vers l'abstraction. Ses premiers travaux, consistant en la répétition de motifs géométriques, s'inscrivent dans le courant de l'abstraction lyrique. Associé à la New Wave viennoise, Heimo Zobernig s'intéresse à la vidéo et à la performance. Il s'intéresse particulièrement à la question du double : le double de l'artiste, le double de l'espace, ou le double de l'œuvre.



Heimo Zobernig, *Untitled (rideau rouge)*, 2009
Collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
© Adagp, Paris, 2019

CHÂTEAU LA DOMINIQUE

GRAND CRU CLASSÉ

SAINT-ÉMILION GRAND CRU



Le Château La Dominique se situe au Nord-Ouest de Saint-Emilion, en bordure de l'appellation Pomerol. Entourée des plus grands noms, son terroir s'étend sur 29 hectares au confluent de deux typologies de sols. Au Nord, les plateaux argilo-graveleux de Pomerol, au Sud, les sous-sols argilo-calcaires de Saint-Emilion.

Le Château La Dominique est acquis en 1969 par Clément Fayat, d'origine corrézienne et entrepreneur de travaux publics à Libourne. Profondément attaché à la terre, il a patiemment inventorié ce qui devait être amélioré, dans le vignoble comme au chai. L'entreprise de BTP est devenue le N°4 des groupes de BTP français avec 21 000 collaborateurs et une présence dans 170 pays dans le monde. C'est aujourd'hui son fils, Jean-Claude Fayat, qui le dirige et qui partage la même vision que son père : avancer sur le chemin de l'excellence.

Nommé Grand Cru Classé dès 1955 lors de la parution du premier classement de Saint-Emilion, le Château La Dominique a constamment conservé cette position. Il s'agit aujourd'hui de le rendre toujours plus remarquable, accompagnant la propriété vers de nouveaux horizons.

« LE CHAI DE LA DOMINIQUE CAPTE LE PAYSAGE, JOUE AVEC LE TERROIR, CRÉE UNE ÉMOTION ». JEAN NOUVEL

En 2012, le Château La Dominique s'est doté d'un nouvel équipement technique du plus haut niveau s'intégrant parfaitement à son environnement bâti et naturel. Le nouveau cuvier est imaginé par l'architecte Jean Nouvel. Il crée un bâtiment fonctionnel, lumineux et aéré, répondant à un besoin professionnel précis et dont le contraste entre l'authenticité de la maison de maître et la modernité du projet architectural est une grande réussite.

Grâce à une façade constituée d'un immense miroir sans tain, vignes et cuvier se confondent dans un espace unique, l'un et l'autre se pénétrant mutuellement. Sur ses murs extérieurs, des lames métalliques horizontales d'un rouge sombre sont disposées pour offrir un effet de miroirs inversés.

Le ciel et la vigne se répondent dans un subtil jeu de reflets et de matières, alors que les six teintes utilisées symbolisent les nuances du vin de La Dominique. Enfin le toit terrasse, couvert de galets rouges évoquant le foulage des baies, livre un fabuleux point de vue sur le vignoble et accueille un restaurant "La Terrasse Rouge".

A la manière d'une intervention de Land Art, il est un élément remarquable du paysage, mais agit aussi comme son révélateur. Cet audacieux projet offre bien plus qu'un site technique, mais une véritable œuvre d'art au cœur du vignoble.

